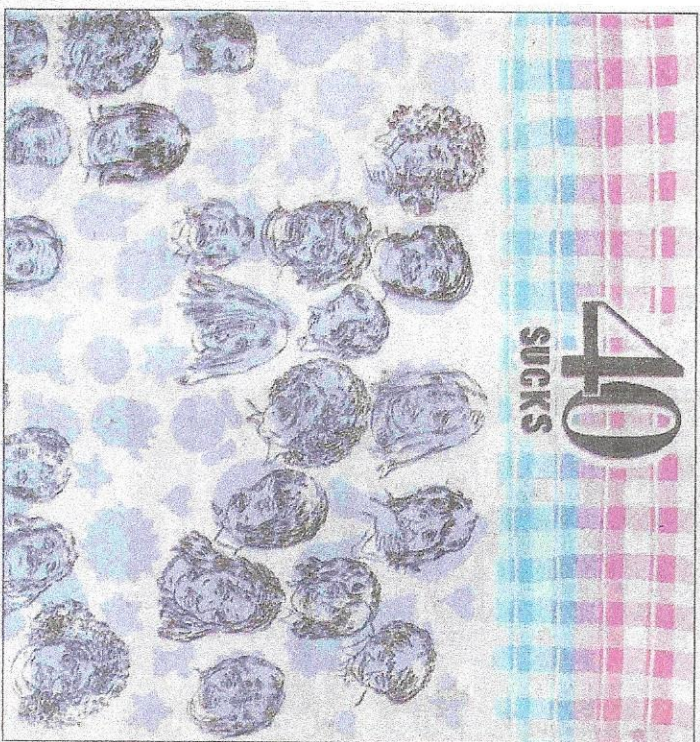


ARTS VISUELS

DÉBORDEMENT

Le titre de l'expo collective *Le rouge et le noir... et d'autres couleurs*, pourrait se traduire par une chronique du XXI^e siècle.

LYNE CREVIER



De fait, la chronique du XIX^e siècle *Le rouge et le noir* de Stendhal a peu à voir avec les œuvres réunies ces jours-ci à la galerie Joyce Yahounda. Toutefois, à la réflexion, celles-ci ne sont pas si étrangères à l'atmosphère du héros de ce roman, Julien Sorel, qui combat l'ordre social « par une lutte dissimulée mais violente » (Petit Robert 2).

Car plus que jamais, l'actualité le démontre, les artistes ne sont pas au bout de leur peine au pays harperien, où l'on vient tout juste d'abolir sept programmes de soutien aux arts...

François Morelli combine enseignement et pratique artistique, à l'instar de quantité de ses pairs d'ailleurs. Pour sa part, Morelli a fait sienne cette idée d'inclure l'autre dans ses œuvres visant à l'échange des compétences. Ainsi, notamment à Limoges en France, il a déjà lancé un appel à tous: «Je suis à la recherche de lieux domestiques (murs, plafonds, planches...) afin de réaliser une œuvre imprimée au tampon encruré. En échange de mon travail, vous en cuisinez votre repas préféré.»

De ce travail *in situ*, des fresques-tamppons signant l'espace de la maison, il en reste ici l'esprit. En effet, *Massarade I, III, IV, V, VII, VIII* (2004), une encre de Chine sur papier, évoque les grotesques, selon les ornements fantastiques découverts au XV^e et XVI^e siècle dans les ruines des monuments antiques italiens (appelés grotes). Et que les peintres de la Renaissance s'approprièrent en leur

ajoutant des formes hybrides, parfois obscènes. Et sur le papier, force empreintes, traces et taches désignent quelque chose qui nous échappe...

Le travail touffu de Massimo Guertera est de l'ordre de l'ineffable. Ses dessins en particulier sont d'une richesse inouïe. «Le dessin est pour moi comme une écriture en continu... une grande ligne qui se déploie dans l'espace», nous a-t-il déjà confié.

On en a ici quelques exemples tels des dessins (retravaillés numériquement ou à l'encre) tirés du projet Darboral. Dont cet échange de baiser amoureux, où les têtes géométriques se présentent de manière disproportionnée par rapport aux bras étrangement filiformes. Dans cette fusion des corps, des empreintes digitales se détachent pour mieux marquer cette carte du Tendre. Telle «l'expérience d'une relation» (Georges Didi-Huberman).

On y présente également deux de ses œuvres de 1990-1993 (rarement vues), créées à partir de matériaux mixtes Sur d'immenses panneaux de bois, de petits personnages de céramique désarticulés et démembrés sont comme suspendus dans le vide.

Adrian Norvid, lui, en reste à la légèreté des choses. Né à Londres en 1959, il perpétue systématiquement l'humour british. Sa peinture trempe ici dans diverses époques et des milieux fort touchés, du thé à la bête. ★

À la galerie Joyce Yahounda jusqu'au 30 août